

Marchés publics et privés

Procédures adaptées (plus de 90000 euros)

SYNDICAT DE COMMUNES DE L'ÎLE NAPOLEON

Avis d'appel public à la concurrence

SECURISATION DE L'ACCES A L'ANCIEN SITE DOLLFUS ET NOACK AVEC INSTALLATION D'UNE CLOTURE CÔTÉ RUE DE MULHOUSE A SAUSHEIM

1. Identification de l'acheteur public
Syndicat de communes de l'Île Napoléon - 5 rue de l'Etang - 68390 SAUSHEIM - Tél. 03 89 66 14 18 - Fax 03 89 66 19 47 - Mèl contact@sc-ilenapoleon.fr

2. Objet du marché
2.1. Objet : sécurisation de l'accès à l'ancien site Dollfus et Noack avec installation d'une clôture côté rue de Mulhouse à Sausheim.
2.2. Les prestations ne sont pas alloties.
2.3. Nomenclature / classification CPV : 45340000-2 / 45112500-0 - code NUTS - FR 422.

3. Condition d'obtention du dossier de consultation
Le dossier de consultation est téléchargeable sur le site suivant www.alsacemarchespublics.eu

Numéro d'identification : 32103-2021-42

4. Jugement des offres
Les critères de jugement sont précisés dans le règlement de la consultation.

5. Procédure
Procédure adaptée (MAPA) article L.2123-1 1° du code de la commande publique suite à procédure infructueuse.

6. Conditions de délai
Date limite de réception des offres : vendredi 22 octobre 2021 à 11h00

7. Renseignements complémentaires
Les questions devront être posées sur la plate-forme www.alsacemarchespublics.eu

8. Date d'envoi du présent avis à la publication : mardi 28 septembre 2021.

272526400

ALSACE Des conseillers à votre écoute

Annonces Légales & Judiciaires

> Une seule adresse mail : legalesADN@ebraservices.fr

> Un seul numéro : 0 809 100 167
(appel gratuit puis coût d'un appel local)

> Une équipe de professionnels à votre disposition du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h et de 14h à 17h30

LE JOURNAL L'ALSACE est officiellement habilité à publier les annonces légales et judiciaires pour le département du Haut-Rhin et l'arrondissement de Sélestat-Erstein.

Selon l'Arrêté du 24 décembre 2020 relatif au tarif annuel et aux modalités de publication des annonces judiciaires et légales; sur la base de la ligne de référence définie en millimètres à l'article 2, le prix du millimètre est de 1,78 euro HT pour l'année 2021.



AVIS AUX NOTAIRES, HUISSIERS, AVOCATS, EXPERTS-COMPTABLES

Ouvrez votre compte professionnel sur simple demande et saisissez vos annonces sur notre site internet

- GAIN DE TEMPS
- DEVIS À LA SAISIE
- POSSIBILITÉ DE « COPIER/COLLER »
- ATTESTATION DE PARUTION IMMÉDIATE
- AVANTAGES COMMERCIAUX

ALSACE Contact : 03 88 21 57 17

<https://al-lalsace.viedessocietes-eurolegales.com>

BILINGUISME

Débat public sur la langue régionale samedi à Colmar

À l'occasion de l'assemblée générale de Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle, prévue samedi dans la salle des Catherinettes à Colmar, un débat public est organisé sur le thème « La promotion de notre langue et de notre culture régionale : où en est-on ? ».

L'association Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle/René Schickel-Gesellschaft tiendra son assemblée générale ce samedi 2 octobre à Colmar. À cette occasion, un débat public sera organisé sur le thème « La promotion de notre langue et de notre culture régionale : où en est-on ? ». Plusieurs intervenants prendront la parole : Jean-Marie Woehrling, président de l'association, Eric Straumann, maire de Colmar et ses adjoints Odile Uhlrich-Mallet et Richard Schalck, Laurence Muller-Bronn, sénatrice du Bas-Rhin, Yves Hemedinger, député du Haut-Rhin, Nicolas Matt, vice-président de la Collectivité européenne d'Alsace, chargé du bilinguisme. Des « témoins » de l'action pour le bilinguisme évoqueront leurs expériences : Michel Lorentz, conseiller d'Alsace, maire de Roeschwoog ; Benjamin Huin, maire de Zimmerbach ; Jean-François Wollbrett, adjoint au maire de



Le pont sur le Rhin à hauteur de Chalampé, vue du côté allemand. La question du bilinguisme et de la coopération transfrontalière sera abordée au cours du débat. Archives L'Alsace/Bernard STICH

munster, en charge de la politique linguistique ; Eric Loesch, principal du collège bilingue Victor-Hugo de Colmar et conseiller municipal.

La « mémoire des luttes »

La question « Bilinguisme et coopération transfrontalière » sera abordée via la présentation de deux initiatives des médias : la « plateforme culturelle Rhin supérieur » lan-

cée par la revue *Badische Heimat* et Culture et bilinguisme (par Gerd Hepp) et le lancement de *Rheinblick*, le supplément en langue allemande de *L'Alsace* et des *DNA* (par Julien Steinhäuser, journaliste). Suivra un état des lieux de la situation en Moselle présenté par Philippe Mouraux, animateur de Schickel-Lothringen. Enfin, Pierre Klein, président de la fédération Alsace bilingue présentera le thème « com-

ment développer des lieux d'Alsace » et Jean-Marie Woehrling détaillera l'idée d'un conservatoire de la « mémoire des luttes pour la langue ».

Y ALLER « La promotion de notre langue et de notre culture régionale : où en est-on ? », débat salle des Catherinettes, 8 rue Kléber à Colmar, samedi 2 octobre de 14 h 30 à 16 h 30.

UNIVERSITÉ

Les « amis » revoient leur copie

La Société des amis des universités de l'académie de Strasbourg traverse une période de crise. En raison d'une baisse du nombre de ses adhérents et de missions doublonnant avec celles d'autres instances, elle a décidé de modifier son périmètre d'activités.

La Société des amis des universités de l'académie de Strasbourg (SAUAS) ne sera finalement pas dissoute. Cette possibilité a fait à fait couler beaucoup d'encre numérique au cours des dernières semaines. Dans des courriels échangés par quelques-uns de ses membres, se mêlent les critiques virulentes d'un ex-président et un appel à s'op-

poser à toute dissolution. « Un monument ne disparaît pas comme ça. La dissolution de notre Société était une hypothèse parmi d'autres, mais elle n'a pas été retenue », commente Michel Hau, son président depuis le mois de juin.

Rejetée en assemblée générale le 21 septembre, cette possibilité a été posée un moment sur la table du fait notamment d'une réduction constante du nombre des adhérents de l'association. Comptant 1400 personnes à sa constitution en 1920, puis 600 en 1985 – par exemple –, ce dernier avoisine actuellement les 230 personnes, principalement des universitaires et des représentants des mondes politique et économique, à la moyenne d'âge « relativement élevée ». Précision : seules 150

d'entre elles sont des membres payants.

Effet boule de neige, ce nombre restreint « entraîne à présent une baisse de visibilité extérieure, génératrice de difficultés à susciter à la fois l'adhésion de nouveaux membres et le maintien de l'intérêt de nos financeurs (membres, collectivités et entreprises) », peut-on lire dans le procès-verbal de la dernière AG de la société. Nuance de taille : même si elle pâtit de la réduction du nombre de cotisants, sa structure financière ne semble pas fléchir. Outre une absence totale de dettes, elle disposait de 1,25 M€ (million d'euros) de fonds propres lors de la clôture de l'exercice 2020.

Des interrogations sur ses missions

« En assemblée générale, nous sommes arrivés à un consensus assurant le maintien de la société mais avec un périmètre d'actions différent », assure Michel Hau. En somme, celle-ci va cesser certaines opérations réalisées en parallèle par

d'autres instances. Elle a longtemps été la seule à pouvoir lever et recevoir des fonds privés pour le compte de l'université de Strasbourg. Conformément à la loi sur l'autonomie des universités, la fondation rattachée à l'établissement dispose des mêmes droits depuis sa création, en 2008. Dixit Michel Hau : « Quand on sait que la fondation draine 4 à 7 M€ par an vers l'université alors que nous lui en donnons à peine 40 000, on peut s'interroger sur la raison de continuer à remplir cette tâche. »

Des questions peuvent aussi se poser sur la nécessité ou non pour la société de maintenir des actions de communication en faveur de l'université. Ou encore d'organiser des événements grand public comme le font aussi des services de l'établissement et de remettre comme d'autres des prix à des étudiants et des chercheurs.

Contacté, Michel Deneken, le président de l'université de Strasbourg, a préféré ne pas donner suite à notre demande d'interview.

Philippe WENDLING

LITTÉRATURE

Chroniques d'un monde devenu « distant »

À la fin du livre, la bibliographie de l'Alsacien Laurent Bayart occupe cinq pages : il faut bien ça pour énumérer une soixantaine de livres (poésie, récits, nouvelles, théâtre...) publiés sur une quarantaine d'années. Ce dernier opus est à classer dans les récits ou les témoignages ; un rédacteur si assidu ne pouvait pas ne pas écrire sur ce que l'on vit tous : ce monde devenu encore plus singulier depuis qu'un virus y sème la zizanie...

L'ouvrage porte ce joli titre : *Le Monde distant de nos baisers perdus*. Il comprend environ 70 textes, souvent courts, qui sont autant de chroniques de la vie en France au temps du Covid-19. Le carnet de bord d'un amoureux des mots qui slalome entre les maux. Bayart y évoque le confinement, les masques, l'hôpital, les stades vides... et les plaisirs que l'on glane, encore, envers et malgré tout, auprès de ceux que l'on aime et des beautés que ce monde déroutant sait encore proposer à ceux qui, comme l'auteur, veulent bien les voir.



La couverture du livre. DR

LIRE *Le Monde distant de nos baisers perdus (et autres effleurements)*, par Laurent Bayart, éd. Orizons, 182 pages, 19 €.

Une association centenaire

Fondée le 13 juin 1920 sous le nom de Société des amis de l'Université de Strasbourg, l'association est alors présidée par l'ancien chef d'État Raymond Poincaré. Destinée à devenir « dans le monde entier la garante et la caution de l'enseignement supérieur alsacien », elle a pour missions de créer des chaires et des cours, subventionner des laboratoires et des bibliothèques, financer des prix pour les étudiants, des bourses d'études et des voyages. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle utilise son patrimoine pour loger des étudiants à Clermont-Ferrand, où l'université de Strasbourg s'est réfugiée, comme elle aide leur établissement à reprendre ses activités au lendemain du conflit. En lien avec sa fac de médecine, elle est à l'origine de l'ouverture en 1953 du Centre de recherches chirurgicales Poincaré, premier du genre à l'échelle nationale. Autres faits d'armes parmi une longue liste : elle réalise en 1987 la première plaquette de communication de l'université avant, quatre ans plus tard, de lancer les « Entretiens », des conférences voulues comme un trait d'union entre le monde universitaire et le grand public.

LIRE Pour en savoir plus, lire le dernier numéro de *Saisons d'Alsace* consacré aux 400 ans de l'université de Strasbourg. Il est disponible actuellement en kiosque ou sur www.boutique.lalsace-dna.fr